PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. [illegible]

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 MARS 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 236 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Curtis & Walmsley Co., Ltd., propriété de valeur, située dans le Premier district.

Par Macon, Denis et Kernaghan, les franchises et propriétés de la New Orleans Sewerage Company.

Par Hooker & Smith, propriétés et terrains situés dans les Premier et Deuxième districts.

Par Baumgarden & Stern, cottage résidence avec terrains attenants.

Par le Shérif, plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

La lutte entre les protectionnistes et les libre-échangistes au Congrès.

Aucun de nos lecteurs n'ignore qu'il s'agite, maintenant, au sein du Congrès une grave question, celle du tarif, celle des impôts à établir sur certains articles de provenance étrangère.

Rien de plus naturel, puisque la nouvelle administration républicaine n'a convoqué une session extraordinaire que dans ce but. Le seul fait de cette convocation prouve que nos finances ne sont pas dans un état tout-à-fait normal, et qu'il y a, d'une façon ou de l'autre, quelque chose à faire. Mais ce que nous sommes obligés de constater avec peine, c'est que, dans tous les discours qui se prononcent à ce propos, les orateurs qui se succèdent, cherchent à se contredire les uns les autres, au nom d'un intérêt de parti, plutôt qu'à éclairer la situation, à chercher la vérité. Ce sont toujours les mêmes arguments surannés, les mêmes rengaines, les mêmes malentendus qui divisent les démocrates et les républicains; toujours la même confusion qui s'établit, des deux côtés, entre une protection sage, légitime, nécessaire, ayant pour but de faire vivre convenablement nos producteurs indigènes, de faire prospérer nos industries nationales, et les abus des syndicats, des monopoles qui tendent à ruiner le consommateur, au profit du capitaliste et du spéculateur.

N'y a-t-il donc aucun moyen terme possible entre ces deux écoles économiques? Comment! vous êtes législateurs, apparemment, pour administrer convenablement le pays, pour conserver intactes ses industries, pour maintenir l'équilibre entre ses dépenses et ses recettes; et vous ne savez pas, les uns, les républicains, arrêter à temps la protection, pour l'empêcher de se livrer à des abus condamnables; les autres, les démocrates, l'étendre assez, pour laisser aux producteurs les moyens de vivre du fruit de leur travail!

Qu'on se donne la peine de lire le discours de M. McMillen, dont nous publions, ce matin, des extraits, et l'on verra qu'il confond sans cesse la protection avec ses abus, avec le monopole. Que nous importe que vous soyez républicains ou démocrates? En économie politique, quand il s'agit de l'existence, du bien-être du plus grand nombre, il ne peut plus y avoir, d'école, de parti. La prospérité d'un pays, comme le nôtre, qui n'est pas encore solidement assis, complètement maitre de toutes ses ressources, ne peut être assurée, que le jour où nous en aurons fini avec tous ces tiraillements, en matière économique.

Dans cet ordre d'idées et de fait, il n'y a que des vérités relatives, éphémères. Quand les démocrates comprendront-ils que c'est la protection à outrance qui a fait de l'Union un pays industriel? Quand les républicains avoueront-ils que leur ultra-protection d'il y a trente ans, est, peu-à-peu, devenue funeste au pays et tend à y semer toutes les misères comme à y détruire toutes les libertés?

Les menus français en Amérique.

M. Goodel, représentant du comté de Wayne à la législature du Michigan, vient de déposer un projet de loi tendant à obliger les hôteliers et restaurateurs de cet Etat à faire imprimer leurs cartes ou menus exclusivement en anglais non pas en français.

M. Goodel ne sait pas un mot de français. Or, étant allé faire récemment un voyage à Chicago, il a eu le malheur de descendre dans un hôtel où le menu était imprimé en français, comme dans tous les établissements de premier ordre. Ne voulant pas laisser deviner son ignorance, M. Goodel commande pour son dîner cinq plats qu'il choisit au hasard sur la carte. Lorsque le garçon lui apporta ces dîners quelques instants plus tard, l'infortuné législateur du Michigan fut très désagréablement surpris de se voir servir cinq plats de pommes de terre, accommodés de cinq manières différentes.

Voilà pourquoi M. Goodel voudrait que les hôteliers et restaurateurs du Michigan fussent obligés d'imprimer leurs menus en anglais. Les Goodels sont nombreux à la Nouvelle Orléans!

LES DÉBUTS DU P. OLLIVIER A NOTRE-DAME.

On attendait avec une grande curiosité la première conférence de carême du R. P. Ollivier, appelé, on le sait, à succéder à Mgr d'Hulst dans la chaire de Notre-Dame. Et cette curiosité légitime, motivée d'une part par la renommée de l'éminent religieux, de l'autre par la nouveauté de l'apostolat que le cardinal Richard vient de lui confier, avait attiré, dans l'immense basilique, une foule très sensiblement supérieure en nombre à l'élite qu'y groupait Mgr d'Hulst, inférieure cependant aux magnifiques auditoires du P. Monsabré.

Les amis du nouveau conférencier craignaient que son organe, un peu fatigué, ne le trahit en route. Lui-même partageait sans doute cette crainte—que l'événement a d'ailleurs justifiée—car il avait réglé son discours de manière à occuper la chaire à peine pendant trois-quarts d'heure. En fait, on a assez bien entendu la première partie de la conférence; mais, dès le commencement de la seconde partie, la voix de l'orateur s'est éraillée, et le débit est devenu de plus en plus pénible.

En outre, le P. Ollivier a eu le tort d'user à Notre-Dame d'un procédé oratoire qui lui est familier, mais que l'acoustique de la cathédrale ne comporte guère. Souvent il s'incline sur la chaire et baisse le ton, comme s'il voulait murmurer quelques confidences à l'oreille des plus rapprochés de ses auditeurs. Et tout à coup son torse se redresse, ses bras s'étendent, sa voix éclate.

Dans les églises ordinaires, l'effet est certain. A Notre-Dame, il rate nécessairement. Ce que le P. Ollivier dit trop bas est perdu pour la masse, malgré la netteté de sa prononciation, et personne ne saisit ce qu'il dit trop haut.

Après avoir fait remarquer que le but des conférences de Notre-Dame ne serait pas atteint si celui qui en est chargé ne s'inspirait de l'actualité, le conférencier s'est excusé de ne pas prendre la suite du sujet que Mgr d'Hulst avait choisi. Le thème qu'il se propose de développer cette année lui a été indiqué par le cardinal Richard, et il répond merveilleusement aux besoins de l'heure présente. Le P. Ollivier traitera de l'Eglise, de sa raison d'être, de l'objet de son enseignement, de l'immutabilité, de l'infaillibilité et de l'autorité de l'Eglise enseignante.

Et d'abord quelle est la raison d'être de l'Eglise? En d'autres termes, quelle est sa notion?—"L'Eglise est une société parfaite qui a pour raison d'être la conservation et la diffusion de la vérité surnaturelle, conformément à l'enseignement de Jésus-Christ."

Toute société suppose l'unité de croyances, d'espérances et de pratiques en vue du bien général; le nombre, ou, pour parler avec saint Thomas, la multitude; la permanence et l'autorité.

Tous ces caractères se trouvent dans l'Eglise. L'Eglise est donc une société. Et c'est une société parfaite parce que l'autorité qui est en elle lui vient directement de Dieu, alors que dans les autres sociétés les dépositaires du pouvoir n'exercent l'autorité, toujours divine dans son principe, qu'en vertu d'une délégation humaine.

L'exposé de cette thèse sur l'origine divine du pouvoir est certainement la plus belle page de la conférence du P. Ollivier, bien qu'elle n'égale ni en élévation ni en profondeur ce que Mgr d'Hulst eût tiré d'un pareil sujet.

Osera-t-on dire aussi que l'éloquent Dominicain a peut-être eu tort d'insinuer que ces grandes vérités étaient, avant qu'il les exposât, peu connues de ses auditeurs. L'auditoire des conférences de Notre-Dame comprend assurément beaucoup d'hommes de science, de littérateurs, de philosophes, de théologiens pour qui la question traitée l'autre jour devant eux n'est pas nouvelle. Le P. Ollivier l'a exposée avec une méthode sûre, beaucoup de clarté et de précision, souvent avec une réelle éloquence.

L'impression générale a été bonne, sans aller cependant jusqu'à l'enthousiasme.

L'Union française des universités d'Amérique.

L'Union française des universités d'Amérique a donné, il y a quelques soirs, dans la salle de géographie, à Paris, sa première séance solennelle qui était présidée par le baron de Coubertin, président de l'union, assisté de MM. le duc de Noailles, le docteur Pozzi, Georges Hersent, le comte de Rochambeau, membres du conseil. Avaient pris place, en outre, sur l'estrade décorée de trophées de drapeaux français et américains, MM. Henry Vignaud et N.-B. Eustis, représentant l'ambassadeur des Etats-Unis, les professeurs Ad. Cohn et MM. Sloane, de l'université Colombia de New York, le comte de Keratry, le marquis de Chasseloup, Michel Bréal, Moissan, Krantz, ancien commissaire général de France à Chicago. L'assistance, très nombreuse, comprenait beaucoup de représentants de la colonie américaine de Paris.

Un rapport a été lu par M. Camille Bloch, archiviste du Loiret, secrétaire général de la société. Ce rapport précisait le but de l'Union, qui est de faire pénétrer la culture française dans les nouvelles universités d'Amérique et de l'entretenir dans les plus anciennes. Après avoir rappelé les fondations de médailles annuelles pour les débats oratoires entre étudiants sur quelque sujet emprunté à la civilisation française contemporaine, fondation faites par M. de Coubertin en 1893 et dont le succès a dépassé toute attente; le secrétaire général a indiqué par quels moyens l'Union se proposait d'étendre ces fondations, de les multiplier, de provoquer aussi les organisations de conférences sur l'histoire de la France moderne, en un mot de travailler au rapprochement intellectuel des deux peuples.

M. de Coubertin a ensuite pris la parole et a analysé brièvement "l'idéal national aux Etats-Unis." Après avoir montré comment cet idéal s'était formé historiquement, peu à peu, il l'a caractérisé en disant que, depuis l'arrivée des puritains jusqu'à l'élection de Jackson à la présidence, les Américains avaient cherché surtout le perfectionnement moral, la formation de l'Etat modèle, de la démocratie sage, prudente et prévoyante et qu'après l'élection de Jackson, voyant la prospérité matérielle s'affirmer, le continent immense s'ouvrir devant eux, la civilisation précipiter sa marche à travers le nouveau monde, un idéal de grandeur était entré en eux; c'est alors qu'ils se mirent à vouloir tout grandir, tout amplifier, tout étendre. L'ambition d'être plus sages que les autres se heurte sans cesse en eux à l'ambition d'être plus grands et plus forts. De là, toutes les contradictions que l'Européen relève dans leur politique tour à tour généreuse et égoïste, vaste et mesquine, entreprenante et réservée. M. de Coubertin a terminé en décrivant la force du mouvement universitaire aux Etats-Unis: les universités y sont devenues les usines d'une puissance intellectuelle et morale qui deviendra formidable et dont le vieux monde a le devoir de ne plus se désintéresser.

L'assistance a admiré ensuite des projecteurs photographiques des principales universités américaines et la soirée s'est terminée par une allocution en anglais dans laquelle le professeur Sloane a exprimé ses sympathies personnelles et celles de ses collègues pour l'œuvre naissante.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

A Bay St-Louis.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Bay St-Louis, Mississipi, 24 mars.—Le révérend père Mullaney, le révérend père Nugent, Mme B. Ellen Burke, Miles Gousman et Mullaney, de l'Ecole catholique d'hiver de la Nouvelle-Orléans, ont été admirablement reçus aujourd'hui à Bay St-Louis.

Les professeurs du collège St-Stanislas et les Sœurs de l'académie de St-Joseph avaient préparé, malgré le peu de temps disponible, une charmante réception aux distingués visiteurs.

NOUVELLES ETRANGERES

LA SITUATION EN ORIENT.

LE MASSACRE DE TEKAL.

Les protestations des Ambassadeurs.

LES MOUVEMENTS DU SULTAN.

Les préparatifs de guerre.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Constantinople, 24 mars—Les mesures prises par le sultan pour la punition des fonctionnaires turcs tenus responsables du massacre de cent Arméniens à Tokal, dans le district de Sivas, Asie Mineure, et du pillage du quartier arménien de cette ville pendant huit heures ne donnent pas satisfaction aux ambassadeurs des puissances, et à moins d'un prompt changement dans l'état de choses actuel, quelques unes de ces puissances seront forcées, croit-on, par l'opinion publique d'adopter une politique radicalement différente envers la Crète et la Grèce.

Les remontrances de Sir Phillip Currie ont été les plus sévères par un ambassadeur relativement aux massacres d'Arménie, et il les a faites dans le but de notifier énergiquement la Porte que d'autres outrages ne passeront pas sans une répression sévère de la part des puissances.

Le résultat de cette déclaration a été la convocation immédiate d'une réunion extraordinaire des membres du conseil à Yildiz Kiosk, hier soir.

Après cette séance, les ambassadeurs ont été prévenus que le sultan avait ordonné la révocation du préfet de police et du commandant de la gendarmerie de Tokal, pour n'avoir pas empêché les massacres et mis promptement un terme au pillage du quartier arménien de cette ville.

La simple révocation de ces deux fonctionnaires turcs n'est pas jugée suffisante pour démontrer le mécontentement que cause au sultan le massacre de cent arméniens, et cette mesure est considérée comme calculée de façon à encourager de nouveaux soulèvements du même genre.

De sorte que Sir Phillip Currie a fait de nouvelles représentations à la Porte, dans lesquelles il a exposé les sérieuses conséquences que pourraient entraîner une punition insuffisante des individus responsables du massacre par le sultan.

Les représentants des puissances se sont réunis à l'ambassade d'Angleterre hier soir, et ont discuté à fond la question, puis chacun d'eux a envoyé des dépêches à son gouvernement.

Le résultat de cette réunion des ambassadeurs n'est pas généralement connu, mais l'opinion n'en prévaut pas moins à Constantinople que si lesdits ambassadeurs ne menacent pas sérieusement de prendre des mesures de coercition, au cas que le sultan n'entreprendrait pas promptement et efficacement de prévenir de nouveaux massacres, il n'y a aucun espoir d'améliorer la situation, attendu qu'il a été si fréquemment donné à entendre au Sultan qu'il doit apporter des réformes qu'il ne fait plus attention à ces représentations.

Dans les cercles politiques bien informés on croit généralement que si de nouveaux soulèvements ont lieu l'opinion publique en France, en Angleterre et en Italie forcera les gouvernements de ces pays à changer d'une façon absolue leur politique dans la question crétoise, non seulement envers la Crète mais envers la Grèce; ce qui pourait entraîner le lever du blocus actuel, au moins en ce qui concerne ces puissances, et les forcer à refuser de prendre part au blocus des ports de la Grèce.

Et en effet, on donne directement à entendre que ce dernier projet a déjà été pratiquement abandonné par ces trois puissances, non seulement parce qu'une telle mesure forcerait probablement la Grèce à engager les hostilités contre la Turquie, mais parce que le sultan, avec une véritable rouerie orientale, a tiré profit du blocus de l'île de Crète, du bombardement des insurgés par les navires de guerre des puissances et de l'aide apportée aux Turcs par les marins étrangers pour se placer, ainsi que son gouvernement, sous un jour entièrement nouveau devant les populations de Constantinople et de toutes les parties de l'empire ottoman.

Une note officielle adressée aux journaux turcs et aux fonctionnaires des provinces, hier, représente les mesures prises par les puissances dans l'île de Crète comme un exemple du succès du sultan dans le réglement de cette affaire, et donne à comprendre qu'il a l'appui de ces puissances, avec leurs flottes et leurs armées, dans les mesures de répression qu'il peut prendre contre les chrétiens de son empire.

Cette note équivaut pratiquement à l'annonce aux musulmans du fait qu'ils n'ont rien à craindre des puissances s'ils massacrent les chrétiens, attendu que les puissances chrétiennes soutiennent le sultan contre ses prétendus sujets rebelles.

Cette note a causé une mauvaise impression dans les cercles diplomatiques de Constantinople, et elle explique l'attitude déterminée prise par l'ambassadeur d'Angleterre, en même temps qu'elle démontre le cas que font le sultan et ses conseillers du prétendu concert des puissances.

Ils savent que ce concert n'existe pas, autrement que comme un terme banal, et ils comprennent qu'il ne pourra jamais exister aussi longtemps que la carte de l'Europe n'aura pas été radicalement changée.

En attendant, les préparatifs de guerre sont poussés avec une activité constante, et le rapport d'une entente possible entre la Grèce et la Turquie sur la base de la nomination du prince Georges au poste de haut commissaire de l'île de Crète est suivi ce matin par un iradé appelant sous les drapeaux quarante-quatre bataillons de la réserve du deuxième corps d'armée et de la classe entière de 1897.

Les Turcs estiment que la guerre avec la Grèce éclatera tôt ou tard, et ils croient que s'ils suivent les avis des puissances amies de la Turquie les armées du sultan obtiendront la permission de traverser les frontières de la Macédonie et de l'Epire quand le moment de marcher sur Athènes sera arrivé, effaçant ainsi de la carte du monde le pauvre petit royaume de Grèce.

C'est ce qui explique la réserve imposée aux commandants turcs envoyés à la frontière grecque. Ils ont reçu l'instruction de ne pas la traverser en ce moment, même s'ils sont attaqués. Le blâme pour l'ouverture des hostilités doit être jeté sur les Grecs. Et qui empêchera alors les turcs d'envahir le petit royaume?

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres, et les roues de la diplomatie tournent nuit et jour et travaillent à la tâche de résoudre la dangereuse question d'Orient sans effusion de sang. Mais la perspective, vue de Constantinople, est menaçante, et l'avenir est sombre.

Remerciements.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 24 mars — M. Sherman, secrétaire d'Etat du gouvernement des Etats-Unis a, annonce-t-on semi-officiellement à Washington, remercié M. Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne à Washington, pour la mise en liberté récente de citoyens américains emprisonnés dans l'île de Cuba.

Dans le golfe d'Arta.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 24 mars—Des avis d'Arta établissent qu'à la suite des représentations de la Grèce le gouvernement turc a interrompu la construction de fortifications à Prevesa, à l'entrée nord du golfe d'Arta, ce qui était en contravention du traité de Berlin.

Des rapports à sensation sont mis en circulation à Athènes relativement aux forces turques rassemblées à la frontière.

Un rapport, par exemple, dit que les turcs ont concentré cent mille hommes à la frontière de l'Epire. On n'y ajoute cependant pas foi dans les cercles militaires.

Au Riksdag.

Presse Associée.

Stockholm, Suède, 24 mars— Le Riksdag a voté aujourd'hui un droit de quarante ores par kilogramme sur les peaux, et il a décidé de ne pas changer les droits sur la viande de porc.

Le Futur Gouverneur-Général du Canada.

Presse Associée.

Londres, 24 mars—Le *Truth* dit que le duc de Leeds succèdera au comte d'Aberdeen en 1898 au poste de gouverneur-général du Canada.

Les Insurgés crétois.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 24 mars—Une dépêche de La Canée, île de Crète, dit que le commandant de la place d'Akrotiri a communiqué ce matin le projet d'autonomie présenté par les puissances à des chefs insurgés arrivés de divers points de l'île.

Les leaders crétois ont unanimement déclaré qu'il n'y a que deux solutions possibles: l'annexion de l'île de Crète à la Grèce ou la lutte jusqu'à la mort pour l'union.

L'Etalon d'or au Japon.

Presse Associée.

Londres, 24 mars—La loi établissant l'étalon d'or a été votée par la Chambre des pairs du Japon. Il ne manque plus à la loi que la signature de l'empereur. Les achats d'or pour le Japon continuent sur le marché de Londres.

Les préparatifs de la Turquie.

Presse Associée.

Constantinople, 24 mars—Le Sultan a lancé ce matin un nouvel iradé appelant au service actif quarante-quatre bataillons de la réserve du deuxième corps d'armée. Le contingent entier de 1892 est également appelé sous les drapeaux.

A Malaxa.

Presse Associée.

La Canée, île de Crète, 24 mars—Les troupes turques ont tenté aujourd'hui de ravitailler le fort de Malaxa, mais les chrétiens les ont attaqués et repoussés, et ont chassé le convoi jusqu'aux environs de la baie de Suda.

Les navires de guerre turcs ont alors ouvert le feu sur les chrétiens, qui ont battu en retraite.

NOUVELLES AMERICAINES

Tragédie.

Presse Associée.

Middlesboro, Kentucky, 24 mars—Une dépêche du comté de Hancock, Tennessee, établit que Martha Bull a tué Thomas McCrae, qui vivait avec elle, et s'est tuée ensuite.

Il y a trente ans la femme Bull était à la tête de la société mondaine de Camden, Virginie. Elle prétendait descendre de collatéraux de Washington.

A la côte.

Presse Associée.

New York, 24 mars.—Le capitaine Mulligan, de la station de sauvetage No 4, à Monmouth Beach, rapporte ce matin que le schooner Emily E. Johnson, allant de Baltimore à Cambridge, Massachusetts, avec une cargaison de coquilles d'huîtres, s'est jeté à la côte près de Seabright la nuit dernière, pendant un épais brouillard.

Le navire est fortement secoué sur la côte et il est probable qu'il sera perdu totalement. Tous les hommes de l'équipage ont été sauvés. Quelques uns ont pu gagner le rivage sans aide. Les autres ont été amenés à la terre ferme par les va-et-vient de la station de sauvetage.

Le Saginaw.

Presse Associée.

New York, 24 mars—M. Havens, surintendant de la station de sauvetage de Point Pleasant, télégraphie que le vapeur échoué à huit milles au sud de Barnegal Inlet est le Saginaw, de la ligne Clyde, venant des ports haytiens à New York.

Le navire porte une cargaison de café, de bois de campêche et de coton. Son équipage comprend trente-cinq hommes.

Le bâtiment ne se trouve pas dans une position dangereuse et n'a pas subi d'avaries.

Le capitaine Johnson et les hommes de l'équipage n'ont pas quitté le bord.

Brûlés vifs.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 24 mars—On apprend aujourd'hui à Nashville que la résidence de Jacob Adee, située à quinze milles de Paradise Ridge, a brûlé la nuit dernière.

Les corps de Jacob Adee, de Mme Adee, de Lizzie Adee, âgée de 20 ans, leur fille, et de Rosa Moirer, une enfant de 10 ans qui était en visite, ont été trouvés dans les ruines. Henry Adee, âgé de 13 ans, a disparu.

Adee était un fermier prospère. On suppose que la famille a été assassinée et que la maison a été incendiée pour cacher le crime.

Les autorités ont ouvert une enquête.

Les Essais de la Wilmington.

Presse Associée.

New London, Connecticut, 24 mars—Les essais de la canonnière Wilmington ont été remis à plus tard, à cause du temps défavorable.

Navire échoué.

Presse Associée.

New York, 24 mars— Une dépêche envoyée ce matin par la vigie de Fire Island dit qu'un schooner à trois mâts est échoué sur la barre à John's Inlet. L'équipe de sauvetage de cet endroit a réussi à se rendre à bord.

Une autre dépêche dit que les équipes de sauvetage de Point Lookout, de Short Beach et de Zach's Inlet sont sur le rivage à John's Inlet, mais qu'elles n'ont pu se rendre à bord du schooner, comme on l'a annoncé précédemment.

Elles n'ont pu encore porter aucun secours aux naufragés à cause des hautes vagues.

Un remorqueur de Chapman est près du schooner, mais il ne peut l'aborder pour la même raison.

Mort d'un centenaire.

Presse Associée.

Phœnixville, Pennsylvanie, 24 mars—Thomas M. Bleem, l'homme le plus âgé du comté de Chester, est mort à sa résidence de Cedar Hollow, près de Phœnixville. Il était âgé de 104 ans.

Perspective encourageante.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 24 mars.—La perspective est aujourd'hui plus encourageante. De bonnes nouvelles arrivent de divers points et au moment de l'envoi de cette dépêche il semble que le plus grand danger soit passé.

Les bateaux de secours sont immobilisés dans le port et les travaux du comité de secours sont maintenant confinés aux soins à donner aux milliers de personnes réfugiées à Memphis.

Le Mississipi baisse depuis dix-huit heures.

Le soleil brille et des rapports de tous les postes télégraphiques établissent que toutes les levées de protection sont en bon état.

Les habitants de Memphis sont, conséquemment, plus rassurés que depuis plusieurs semaines.

Déserteurs.

Presse Associée.

San Diego, California, 24 mars — Seize novices de la canonnière Adams ont déserté en deux jours.

Les officiers disent qu'un nouveau système d'entraînement des novices doit être établi, pour éviter la désertion en masse dans tous les ports.

Un officier avait été conduit à terre dans une chaloupe montée par onze novices. Il n'en a pas trouvé un seul à son retour, et il a dû louer un batelier pour le ramener à bord de la canonnière.

Les Japonais au Mexique.

Presse Associée.

San Diego, California, 24 mars—A. E. Lomli, consul du Mexique à San Diégo, qui arrive de Mexico, dit que son gouvernement a accordé à un syndicat japonais la concession d'une grande étendue de terrain dans l'Etat de Chiapas, dans le sud du Mexique.

Ce syndicat japonais est représenté par Sho Nemoto, qui se trouvait il y a quelques mois à San Diégo avec Sy Asano, à propos du projet d'établissement d'une ligne de navigation trans-pacifique.

A cette époque, on a rapporté qu'Asano se rendrait à New York et à Londres pour acheter des navires, et que Nemoto irait à Mexico dans le but d'obtenir la concession d'un terrain pour une colonie japonaise.

Il parait maintenant que Nemoto a exécuté la partie du programme qui lui incombait, et qu'avant longtemps des japonais construiront des maisons sur leur nouvelle propriété et en défricheront le sol.

Le port de la nouvelle colonie est Santa-Cruz, le point terminus de la ligne de chemin de fer de Tehuantepec. Et ce port sera aussi le point terminus de la ligne de navigation japonaise. Mais il n'a pas encore été décidé si les principaux vapeurs de la ligne se rendront à Santa-Cruz, ou si une ligne supplémentaire sera établie entre ce port et San Diégo.

L'opinion du sénateur Morgan.

Presse Associée.

Washington, 24 mars—Quand le traité d'arbitrage est venu en discussion, aujourd'hui à la séance exécutive du sénat, M. Morgan a prononcé un discours contre le projet. Il a dit que la ratification du traité serait une mesure contraire aux intérêts du canal du Nicaragua et une menace sérieuse à la doctrine de Monroe.

La crue du Missouri.

Presse Associée.

St-Joseph, Missouri, 24 mars.—Le niveau des eaux du Missouri s'élève lentement à St-Joseph à la suite de la fonte de la neige tombée hier.

On s'attend à une nouvelle crue, mais non à des dommages, à part l'entraînement par les eaux du riche alluvion couvrant une grande étendue, ce qui se produit, d'ailleurs, chaque printemps.

La Crue de l'Illinois, du Missouri et du haut Mississipi.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 24 mars — L'inondation menace divers points au-dessus de St-Louis sur l'Illinois, le Missouri et le haut Mississipi, dont les eaux montent rapidement.

Aucun dommage n'a été causé jusqu'à présent, mais l'eau approche de la ligne de danger à plusieurs endroits.

Les fermiers se préparent à partir avec leurs familles, leurs meubles et leurs animaux.

La digue à Pékin, Illinois, est menacée de destruction.

On annonce d'Alton, Illinois, que la situation est grave, à cause de l'énorme volume d'eau arrivant par l'Illinois et le Missouri.

A Quincy, Illinois, la ligne de danger est à quatorze pieds et le niveau des eaux est actuellement à douze pieds et il continue à s'élever.

A Keokuk, Iowa, il y a eu une grande élévation du niveau du Mississipi pendant les dernières trente-six heures. Cette élévation est due à l'affluence des eaux de la rivière Des Moines.

Inondation à Cedar Rapids.

Presse Associée.

Cedar Rapids, Iowa, 24 mars— Le niveau des eaux de la rivière Cedar est arrivé la nuit dernière au plus haut point enregistré depuis 1864.

Une grande partie de la ville de West Cedar Rapids est sous l'eau, qui a de trois à cinq pieds de profondeur en certains endroits.

Le barrage construit en travers de la rivière est en danger, mais on croit qu'il résistera. Plusieurs magasins ont été inondés et il en est résulté des pertes considérables. Les manufactures ont fermé leurs portes.

Incendiaire.

Presse Associée—

Détroit, Michigan, 24 mars—Dépêche spéciale de Cleveland, Ohio, au *News*.

William Ingless, l'individu arrêté à Cleveland pour incendie, a avoué aujourd'hui être l'auteur de la destruction de quarante bâtisses à Détroit.

Les Nouveaux Diplomates.

Presse Associée.

Washington, 24 mars— Le président des Etats-Unis a signé aujourd'hui les commissions des messieurs suivants:

Général Horace Porter, ambassadeur en France; colonel John Hay, ambassadeur en Angleterre; Henry White, secrétaire d'ambassade à Londres.

Cent-dixième anniversaire de la fondation de l'Université de Pennsylvanie.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 24 mars—La célébration du cent-dixième anniversaire de la fondation de l'Université de Pennsylvanie, le premier collège établi par une loi dans la vallée du Mississipi au nord de l'Ohio, a commencé hier et durera trois jours.

Des représentants éminents des principaux collèges du pays assistent à cette célébration.

Parmi les visiteurs on remarque: T. M. Brown, président de l'Université Lehigh; William L. Sproul, président de l'Université de Cincinnati; W. A. Lamberton, président de l'Université de Pennsylvanie; Dr McCracken, de l'Université de New York; Victor C. Vaughn, de l'Université du Michigan; E. A. Birge, de l'Université du Wisconsin; Charles W. Benton, de l'Université du Minnesota; John P. Gordon, de l'Université d'état de l'Ohio; J. L. Goodnight, de l'Université de la Virginie de l'ouest; David C. Humphreys, de l'Université Washington et Lee, et George W. Atherton, du collège d'état de la Pennsylvanie.

Le gouverneur Hastings est arrivé avec son état-major.

Il y a eu cette après-midi une grande parade des gardes-nationaux, des élèves des écoles publiques et des collèges de Pittsburg.

Les tentes pour les victimes de l'inondation.

Presse Associée.

Memphis, Tennessee, 24 mars—Trois cent cinquante tentes envoyées par le ministère de la guerre ont été reçues ce matin à Memphis. Avant la nuit tous les réfugiés seront installés dans un camp à un mille de la ville. Ce camp a reçu le nom de Congo; il sera placé sous la direction du comité de secours.

On annonce que deux crevasses peu importantes se sont produites cette après-midi sur la rive de l'Arkansas, mais on ne croit pas qu'elles puissent causer des dommages importants.